



## Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

48-1 | 2018

Los metales preciosos: de la extracción a la acuñación  
(Antigüedad - Edad Media)

---

POLITIKON, *El muro invisible. Las dificultades de ser joven en España,*

Manuel Cervera-Marzal

---



### Edición electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/mcv/8141>

DOI: 10.4000/mcv.8141

ISSN: 2173-1306

### Editor

Casa de Velázquez

### Edición impresa

Fecha de publicación: 15 abril 2018

ISBN: 978-84-9096-194-0

ISSN: 0076-230X

Este documento es traído a usted por Université de Liège



### Referencia electrónica

Manuel Cervera-Marzal, «POLITIKON, *El muro invisible. Las dificultades de ser joven en España,*», *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En línea], 48-1 | 2018, Publicado el 16 abril 2018, consultado el 29 enero 2021.  
URL: <http://journals.openedition.org/mcv/8141> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/mcv.8141>

---

Este documento fue generado automáticamente el 29 enero 2021.



La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# POLITIKON, *El muro invisible. Las dificultades de ser joven en España,*

Manuel Cervera-Marzal

---

## REFERENCIA

POLITIKON, *El muro invisible. Las dificultades de ser joven en España*, Barcelona, Penguin, 264 p.2017

- 1 « Les jeunes de notre époque sont des tyrans. Ils aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour leurs aînés ». Comme en témoigne cette citation de... Socrate, les jeunes ont toujours fait l'objet de préjugés. Afin de dissiper ces derniers, neuf jeunes chercheurs formés dans les universités espagnoles – et regroupés au sein du collectif *Politikon* – ont entrepris un vaste travail sociologique, fondé sur une batterie de statistiques, des enquêtes de terrain et une connaissance minutieuse de la littérature scientifique.
- 2 Paru en novembre 2017, *El muro invisible*, de lecture accessible, se fixe trois objectifs : décrire les difficultés auxquelles font face les jeunes Espagnols depuis la crise de 2008 ; identifier les causes économiques, sociales et institutionnelles du mal-être de cette génération ; et proposer une série de réformes qui apporterait des solutions aux problèmes des jeunes. Ces réformes permettraient du même coup de renouer le « contrat générationnel » en vertu duquel les plus jeunes se portent garants de leurs aînés (via le financement des retraites, de la santé et de la dépendance) et, réciproquement, les seniors se portent garants des jeunes (via le financement de l'éducation, des allocations familiales et de l'assurance-chômage). Car ce contrat, expliquent les auteurs, s'est brisé à mesure que l'Espagne a abandonné les jeunes à leur sort.
- 3 En comparaison avec leurs aînés, les Espagnols nés depuis les années 1980 jouissent d'un privilège, celui d'avoir grandi en démocratie, de pouvoir exprimer leurs opinions sans craindre la répression. Il n'en reste pas moins, soulignent les auteurs, que les

jeunes Espagnols constituent aujourd'hui une « minorité opprimée » (p. 28). Les signes de cette oppression sont multiples et se rapportent pour la plupart à la crise économique de 2008, qui a conduit à un chômage de 50 % chez les moins de 35 ans, contre 25 % pour le reste de la population. Si la crise a atteint toutes les catégories sociales, elle ne les a pas toutes touchées avec la même intensité. Les jeunes sont ainsi les grands perdants de l'explosion de la bulle immobilière : ce sont ceux qui ont été le plus affectés par la précarité, mais aussi ceux qui ont le plus de mal à se remettre de l'épisode de 2008 alors que, pour les plus âgés, la reprise économique en cours engendre un regain du pouvoir d'achat.

- 4 Les difficultés économiques se répercutent dans les autres domaines de la vie : les jeunes Espagnols sont contraints de vivre plus longtemps chez leurs parents, ils ont moins d'enfants qu'ils ne le désirent (l'Espagne a le record du pays européen où les femmes ont leur premier enfant le plus tard — 32 ans — et du plus bas taux de fécondité — 1,3 enfant par femme), ils émigrent afin de tenter leur chance sous des cieux plus accueillants (500 000 à 1 million de jeunes ont quitté l'Espagne depuis 2008). « *No nos vamos, nos echan* », scandaient en 2011 les membres du collectif *Juventud sin futuro*. Le constat des auteurs, solidement étayé, se résume donc ainsi : si depuis 2008 la situation des Espagnols n'est idyllique pour personne, elle est *particulièrement* difficile pour les jeunes. Ces derniers ont davantage souffert de la crise que leurs aînés, et les inégalités liées à l'âge se creusent depuis trente ans de manière continue mais imperceptible ; d'où le titre de l'ouvrage : le « mur invisible ». Une fois posé ce constat, les auteurs partent en quête d'explications. Trois facteurs sont à l'origine des difficultés rencontrées par les jeunes Espagnols.
- 5 Premièrement, le marché du travail fonctionne à deux vitesses, scindé entre des salariés en Contrat à Durée Indéterminée et au salaire convenable et, de l'autre côté, des travailleurs précaires qui alternent entre intérim, CDD et chômage. Parmi cette seconde catégorie, les jeunes — mais aussi les femmes et les migrants — sont largement surreprésentés. Deuxièmement, le système éducatif est en crise, avec un taux d'abandon scolaire que les auteurs qualifient d'« exceptionnellement haut » (34 % des élèves quittent l'école avant 16 ans, un taux quinze fois plus élevés qu'en France) et un taux de redoublement tout aussi préoccupant (33 % des Espagnols de moins de 15 ans ont déjà redoublé, contre 12 % en moyenne dans les pays de l'OCDE). Enfin, troisièmement, l'État-providence fondé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale n'a pas su s'adapter aux principales évolutions des années 1970-1980 (tertiarisation de l'économie, entrée des femmes sur le marché du travail, vieillissement de la population). L'incapacité de l'État à se réformer a accru l'endettement public, au point de le rendre insoutenable. Afin de réduire la dette, l'État a dû faire des choix, dont les jeunes ont fait les frais : les dépenses consacrées aux retraités (pensions et santé) sont restées constantes tandis que les dépenses destinées à la jeunesse (éducation, politiques de l'emploi, allocations familiales) ont subi des coupes drastiques. De sorte que l'État espagnol se comporte, selon la métaphore des auteurs, en Shérif de Nottingham plutôt qu'en Robin des bois : il prend aux plus démunis (les jeunes) pour donner aux plus aisés (les retraités).
- 6 La principale limite de l'ouvrage réside dans cette présentation parfois manichéenne de la situation. En dépit de quelques remarques succinctes (et vite oubliées) sur le fait que tous les jeunes n'ont pas le même niveau de formation, les auteurs traitent la jeunesse comme un groupe social homogène. Rien, ou presque, n'est dit sur les inégalités

économiques, sur le fait qu'être né de parents espagnols n'équivaut pas à être issu de parents latino-américains ou maghrébins. Le livre ne contient pas non plus de données sur les inégalités de genre, alors qu'elles sont facilement accessibles puisqu'automatiquement collectées par les instituts d'études statistiques.

- 7 Une seconde limite a trait aux recommandations politiques que les auteurs avancent en vue de réformer le marché du travail, le système éducatif et l'État-providence. Si l'intention est louable — ne pas s'en tenir au diagnostic, fournir des pistes concrètes aux décideurs — le résultat n'est pas suffisamment étayé. Les auteurs préconisent notamment une hausse des dépenses publiques sans préciser les moyens de la financer ou encore recommandent l'instauration d'un contrat de travail unique qui n'a pas fait ses preuves dans les pays l'ayant adopté. Ces réserves n'enlèvent rien au caractère hautement instructif de cet ouvrage, qui invite à comparer la situation des jeunes Espagnols à celle de leurs homologues européens. Plusieurs recherches adoptent actuellement cette perspective transnationale en Espagne (Lorenzo Navarrete Moreno), en France (Cécile Van de Velde) et en Grande-Bretagne (Lynn Jamieson).

---

## AUTORES

**MANUEL CERVERA-MARZAL**

EHEHI, Casa de Velázquez